

Bac 2026 HLP : corrigé Amérique du Nord, jour 2

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, spécialité HLP, session 2026, Amérique du Nord, jour 2, référence 26-HLPJ2AN1.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : une éducation réciproque et socialement orientée

Dans cet extrait d'*Une Femme*, Annie Ernaux revient sur le rôle de sa mère dans son éducation. La mère ne transmet pas simplement un savoir qu'elle posséderait déjà : elle veut apprendre elle-même et accompagne sa fille vers une culture dont elle reconnaît la valeur sociale. L'éducation devient ainsi une relation de soutien et d'échange, traversée par l'autorité et par la différence entre les deux parents.

Une mère qui fait du savoir une forme d'élévation

Le premier paragraphe accumule les objets du désir d'apprendre : usages sociaux, littérature, cinéma, noms des fleurs. Cette diversité manifeste une curiosité qui déborde les seules connaissances scolaires. Mais les règles du savoir-vivre sont associées à la crainte de se tromper. Apprendre permet aussi de maîtriser des codes que la mère ne possède pas avec assurance. Le savoir promet une place plus reconnue dans la société.

Les livres font l'objet d'un respect presque cérémoniel. La précaution matérielle et le lavage des mains rendent sensible leur valeur. La mère ne dispose pas forcément du temps nécessaire pour toutes les activités culturelles qu'elle aimerait suivre : elle s'informe sur le cinéma sans y aller. Le texte fait donc apparaître l'écart entre l'aspiration culturelle et les contraintes de la vie quotidienne.

La fille devient également celle qui apprend à sa mère

Les conversations du soir font entrer l'école dans le foyer. La mère questionne sa fille sur ses cours et ses professeurs ; elle s'approprie même le vocabulaire enfantin de l'école. L'emploi de mots familiers marque son intérêt pour l'univers de sa fille et leur proximité.

La correction du langage inverse localement la relation habituelle entre adulte et enfant. La mère accepte d'être reprise et modifie certaines expressions. La fille devient un relais vers des usages valorisés par l'école. Cette réciprocité ne supprime pourtant pas le rôle éducatif maternel : sorties au musée, visites de monuments et lectures contribuent à ouvrir l'enfant à de nouvelles connaissances. L'ascension souhaitée pour la fille prolonge le désir personnel de la mère.

Une complicité qui n'efface ni les tensions ni l'autorité

La parenthèse consacrée aux visites culturelles introduit une lecture rétrospective. La narratrice adulte se demande si le plaisir de sa mère tenait surtout aux objets admirés ou à la fierté d'accompagner sa fille vers la culture reconnue. Les marques d'incertitude empêchent de transformer cette interprétation en certitude sur les pensées maternelles. Le rire suscité par le journal humoristique montre aussi que les goûts populaires ne disparaissent pas entièrement.

Le dernier paragraphe oppose les relations avec le père et avec la mère. Le père transmet lui aussi des connaissances, notamment les légumes du jardin, et permet des apprentissages corporels comme le vélo. Cependant, l'enfant hiérarchise ces univers en donnant davantage de prestige à celui qui ressemble à l'école. L'exclusion du père de certaines sorties révèle le coût relationnel de cette complicité. La mère reste enfin la figure de l'autorité : elle oriente les désirs et les ambitions autant qu'elle partage les lectures.

La relation éducative est donc affective, réciproque et exigeante. Elle favorise l'accès de la fille à la culture scolaire tout en engageant la mère dans ses propres apprentissages. Le regard adulte montre cependant que cette élévation est liée à des normes sociales et à une hiérarchie des savoirs qui peut éloigner certains membres de la famille.

Essai philosophique : apprend-on seulement pour faire plaisir aux autres ?

Un enfant peut travailler pour obtenir l'approbation de ses parents ; un élève peut souhaiter satisfaire son professeur. Ces motivations rendent l'apprentissage profondément relationnel. Pourtant, celui qui cherche à comprendre un phénomène ou à maîtriser un geste n'attend pas nécessairement une récompense affective. Il faut donc distinguer le désir de plaire, l'intérêt pour le savoir et les effets que l'apprentissage produit sur notre autonomie.

Le désir de plaire peut donner une première raison d'apprendre

Nous apprenons d'abord dans des relations où comptent la confiance et la reconnaissance. Les encouragements peuvent soutenir un effort dont l'intérêt n'est pas immédiatement visible. Un enfant qui lit une page pour montrer ses progrès à un proche fait réellement un apprentissage, même si sa motivation première est de lui faire plaisir. Le regard d'autrui n'annule pas la valeur de ce qu'il acquiert.

Dans le texte d'Ernaux, la complicité avec la mère donne une dimension affective à la culture scolaire. Réciter une poésie ou parler d'un cours permet de partager une expérience. L'apprentissage répond aussi à des attentes sociales : respecter des usages, obtenir un diplôme ou acquérir une compétence reconnue facilite l'intégration à un groupe. Mais répondre à ces attentes ne revient pas toujours à rechercher le plaisir d'une personne précise. On peut étudier pour obtenir un emploi, sans que le bonheur d'autrui soit le but immédiat.

Le plaisir de comprendre et l'utilité personnelle dépassent cette motivation

Une question peut devenir intéressante par elle-même. Résoudre un problème que l'on n'arrivait pas à comprendre produit une satisfaction indépendante des félicitations. Un lecteur peut poursuivre une recherche dans la solitude, sans avoir de résultat à montrer à quelqu'un. La curiosité explique alors une part de l'effort : on veut lever une difficulté ou découvrir ce que l'on ignore.

Nous apprenons également pour agir. Comprendre une carte permet de choisir un itinéraire ; apprendre une langue facilite des échanges ; connaître ses droits aide à défendre une situation. Dans ces cas, le savoir accroît notre capacité à décider. Même lorsque l'objectif est de servir autrui, par exemple dans un métier de soin, il ne s'agit pas simplement de lui faire plaisir : une décision juste peut être désagréable tout en étant nécessaire.

Réduire l'apprentissage à l'approbation présente enfin un danger. Celui qui veut seulement donner la bonne réponse attendue peut dissimuler ses incompréhensions. Il risque de rechercher une note ou un compliment plutôt qu'une connaissance. Or apprendre suppose parfois d'avouer une erreur et de soutenir une conclusion qui déçoit son entourage.

Une relation éducative féconde permet de dépasser la dépendance au regard d'autrui

Le désir de plaire et l'autonomie ne s'excluent pas nécessairement. Un encouragement initial peut faire découvrir un intérêt durable. La personne qui commence un instrument pour satisfaire sa famille peut ensuite y trouver son propre plaisir. Les motifs changent au cours de l'apprentissage et peuvent coexister.

L'éducation devient toutefois plus féconde lorsque l'élève comprend les raisons de l'effort et peut interroger ce qu'on lui transmet. L'éducateur n'a pas pour seul objectif de recevoir de la gratitude : il aide l'autre à acquérir des moyens de juger. Cette réussite peut conduire à un désaccord. Une fille qui prend au sérieux les connaissances reçues peut faire des choix différents de ceux que sa mère imaginait.

On n'apprend donc pas seulement pour faire plaisir aux autres. Leur reconnaissance peut ouvrir le chemin du savoir et soutenir la persévérance, mais la curiosité, les besoins de l'action et la recherche d'autonomie donnent à l'apprentissage d'autres finalités. Faire plaisir peut être un point de départ ; devenir capable de comprendre et de décider donne au savoir une valeur qui ne dépend plus entièrement de l'approbation.